

José Lezama Lima

« Parménides ciego tejiendo la alfombra de Bagdad. »

J. L. L.

POUR LEZAMA

Textes de Guillermo Sucre

María Zambrano

Edison Simons

Javier Ruiz

Ana Martínez Arancón

JOSÉ LEZAMA LIMA est né en 1910, au camp militaire de Columbia, près de La Havane, où plus tard il fait des études de droit. Sauf un séjour aux États-Unis, dans son enfance, et un court voyage au Mexique, il ne quitte guère son île ni sa maison, 162, rue du Trocadero, où il habite avec sa mère et son asthme depuis 1929 jusqu'à sa mort en août 1976.

Il publie des recueils de poèmes : *Mort de Narcisse* (1937), *Rumeur Ennemie* (1941), *Aventures Sigillaires* (1945), *Les ciseaux* (1949), *Donneur* (1960), *Image possible de Lezama Lima* (1969); *Poésies complètes* (1970); des essais : *Analecte de l'horloge* (1953), *Traités à La Havane* (1958), *La quantité ensorcelée* (1970), *Introduction aux vases orphiques* (1971), *L'expression américaine* (1957), *Sphereimage* (1970); des contes, et un roman, *Paradiso* (1966), qui est, par rapport à son œuvre, ce que la *Lettre à Can Grande della Scala* est à la *Commedia*, de Dante.

Il fonde et dirige plusieurs publications : *Verbum* (1937), *Éperon d'argent* (1939-41), *Personne paraissait* (1942-44), et *Origines* (1955-1957), considérée comme la plus grande revue de langue espagnole.

LOS DIOSES

- 1 Vasavadatta siente
todas sus oquedades atravesadas por flechas.
Los ojos levantan una incandescencia,
reduciéndose a un punto donde los cuerpos
5 adquieren el total vigor de su presencia
y una incesante evaporación.
La nariz, acelerada por el calor del metal,
invenciona nuevas obras
más fragantes que el amarillo oloroso
10 del melón de miel, y ya sin evaporación,
toda conversación entre el hombre
y lo que está dentro de las murallas
se borra, como sumergido en un agua desconocida.
Amigo del pez
15 y no del hombre ni de los árboles.
La boca masticando y lamiendo
el metal trocado en una piedra inextinguible.
Vasavadatta es ya Sarasvati,
nuevas maneras y estilos.
20 Comienza a hablar, se burla,
pero entre las palabras
se interponen caravanas de nubes,
animales anteriores a la cultura,
frisos manchados por los murciélagos.
25 Enano mentiroso, enano mentiroso,
enano mentiroso.
Una flecha atraviesa el oscuro de la boca,
otra pega los labios como el alquitrán.

LES DIEUX

- 1 Vasavadatta sent
tous ses creux percés par des flèches.
Les yeux lèvent une incandescence,
se réduisant à un point où les corps
5 acquièrent la totale vigueur de leur présence
et une incessante évaporation.
Le nez, accéléré par la chaleur du métal,
inventionne de nouveaux ouvrages
plus fragrant que le jaune odorant
10 du melon de miel, et déjà sans évaporation,
toute conversation entre l'homme
et ce qui est au dedans des murailles
s'efface, comme submergé dans une eau inconnue.
Ami du poisson
15 et non pas de l'homme ni des arbres.
La bouche mastiquant et léchant
le métal transformé dans une pierre inextinguible.
Vasavadatta est déjà Sarasvati,
nouvelles manières et styles.
20 Elle commence à parler, se moque,
mais entre les mots
s'interposent des caravanes de nuages,
animaux antérieurs à la culture,
frises tachées par les chauves-souris.
25 Nain menteur, nain menteur,
nain menteur.
Une flèche perce l'obscur de la bouche,
une autre colle les lèvres comme le goudron.

Le dan una nalgada
30 y se precipita gruñendo en una cueva.
Ahora es un antruejo bailando
ante la luna que le corta el cuello.
El unicornio, con dos jinetes,
comienza a lamer las flechas.
35 Van a la nieve de la extensión,
a la invariable línea del horizonte.
Regresa el unicornio, los jinetes
se perdieron al contemplar
las flechas cubriendo los ojos,
40 la boca y los labios balbuceando
el aislamiento de las letras,
sin ser pesadas por la boca,
ni derretidas por los labios.
Los jinetes regresaron con un nuevo lenguaje,
45 tardaron demasiado tiempo
en ser interpretados
y huyeron de nuevo.
Desaparecían y ceñían
la novísima discontinuidad
50 del tiempo, roto el sueño
de la sucesión numérica.

Las flechas curvándose
en las colinas del oído
convierten el mar en la «estéril llanura»
55 de los antiguos, las algas salitreras
se retraen del alejamiento de las aguas.
El desierto, en la muerte del sonido,
ofrece la infinitud de las playas.
La totalidad del cuerpo azul,
60 recibiendo la furia de la luz
en sus detalles, la ayudamos
con nuestro cuerpo a depositar
la fuerza oscura que se desdobra
en el yo unidad en la luz
65 y la diversidad de la lluvia y los sentidos.

On lui donne une fessée
30 et il se précipite en grognant dans une caverne.
Maintenant il est un carnaval dansant
face à la lune qui lui coupe le cou.
La licorne, avec deux chevaliers,
commence à lécher les flèches.
35 Ils vont vers la neige de l'extension,
vers l'invariable ligne de l'horizon.
Elle revient, la licorne, les chevaliers
s'égarèrent à contempler
les flèches qui couvrent les yeux,
40 la bouche et les lèvres balbutiant
l'isolement des lettres,
sans être pesées par la bouche,
ni fondues par les lèvres.
Les chevaliers sont revenus avec un nouveau langage,
45 ils ont tardé trop longtemps
à être interprétés
et ils ont fui à nouveau.
Ils disparaissaient et ceignaient
la très neuve discontinuité
50 du temps, une fois brisé le rêve
de la succession numérique.

Les flèches en se courbant
dans les collines de l'ouïe
changent la mer en la « plaine stérile »
55 des anciens, les algues salpêtreuses
se détournent de l'éloignement des eaux.
Le désert, dans la mort du son,
offre l'infinitude des plages.
La totalité du corps bleu,
60 recevant la furie de la lumière
dans ses détails, nous l'aidons
avec notre corps à déposer
la force obscure qui se dédouble
dans le moi unité dans la lumière
65 et la diversité de la pluie et les sens.

Van regresando los dos jinetes,
el unicornio suelta su sombra
para no ser tocado por la palmera
del diablo, los otros duermen
70 y comienzan a arder con lentitud sigilosa,
vigilando las langostas
que vuelan sobre sus huesos.
Muerden sus ancas, qué rabia
para el unicornio cuando se siente
75 igulado con las ranas.
El unicornio, con mariposas en la oreja y en el trenzado
rabo alfileres de plata martillada,
regresa con el príncipe.
¿Quién es? ¿Cómo desaparece?
80 Lo otro es la muerte y la inmortalidad.
Si la muerte es una sombra,
la inmortalidad es una sombra
que brota incesantemente del cuerpo.
Aquél que mensura el aire
85 puede vivir en la muerte y morir en la inmortalidad.
«¿A qué pues me haréis semejante,
dice Isaías, o seré asimilado?»
El espejo con su silencioso remolino
central de agua manoteada
90 une de nuevo las imágenes con sus cuerpos.
Es la primera respuesta temblorosa.
¿De dónde vino el espejo,
ese aerolito lanzado por el hombre?
¿Cómo el cristal que interrumpe el aire
95 sin mancillar, se oscureció en su fondo
deteniendo la imagen?
Allí, avanzando, nada se detiene,
sólo la nada se mece fijamente.

Así, los fragmentos oscuros
100 buscan su incandescencia, esperando
la llegada espiraloide de una fuerza
que los remacha como un astro en el espacio.

Ils reviennent les deux chevaliers,
la licorne lâche son ombre
pour ne pas être touchée par le palmier
du diable, les autres dorment
70 et commencent à brûler avec lenteur scellée,
surveillant les langoustes
qui volent sur leurs os.
Ils mordent ses hanches, quelle rage
pour la licorne quand elle se sent
75 égalee aux grenouilles.
La licorne, avec des papillons à l'oreille et dans la queue tressée
des épingles d'argent martelé,
revient avec le prince.
Qui est-ce? Comment disparaît-elle?
80 L'autre, c'est la mort et l'immortalité.
Si la mort est une ombre,
l'immortalité est une ombre
qui jaillit incessamment du corps.
Celui qui mesure l'air
85 peut vivre dans la mort et mourir dans l'immortalité.
« A quoi donc me ferez-vous semblable,
dit Isaïe, ou serai-je assimilé? »
Le miroir avec son silencieux remous
central d'eau frappée par la main
90 unit de nouveau les images avec leurs corps.
C'est la première réponse tremblante.
D'où vint le miroir,
cet aérolithe lancé par l'homme?
Comment le cristal qui interrompt l'air
95 sans le souiller, s'obscurcit-il dans son fond
arrêtant l'image?
Là, en avançant, rien ne s'arrête,
seul le néant se berce fixement.

Ainsi les fragments obscurs
100 cherchent leur incandescence, en attendant
l'arrivée spiraloïde d'une force
qui les rive comme un astre dans l'espace.

La espera se hace tan creadora
como el vencimiento de la distancia.
105 El espacio se contrae para parir,
descrear engendra también la sucesión oscura.
El agua que lanzamos por nuestra fuente,
la saliva que evapora hormigas blancas,
el azufre de los alquimistas,
110 todos se enmascaran con la ausencia.
El fuego asomó su cara
destruida y reapareciendo
con un chasquido en la piedra carbón.
Entonces el rebelado
115 inició el aquelarre inmóvil de la hoguera.
Curvó los metales,
quemó la tierra con esmaltes.
Fue también panadero y cocinero.
El libro de su victoria
120 tiene las hojas calcinadas
para que nadie conozca
el secreto de la humillación final
sino el aullido de la desolación,
las circulares aves del destierro,
125 la ciega paciencia de la muerte.
Hylas, la belleza, al lado de Hércules,
el que le mató a su padre.
Lo débil como una sierpe
penetrando en el gemido del fuerte,
130 gimiendo por la ausencia.
El humo que se destrozó en el crepúsculo
al apuntalar los tejados escalonados,
cómo reaparecerá.
Los pasos que se borraron,
135 qué nuevas arenas volverán a pisar.
Los rostros que penetraban en nuestro cuerpo,
dónde asoman el pinchazo de su sonrisa.
En alguna isla se pasean,
muestran en sus brazos nuevos faisanes,
140 el rostro en las metamorfosis del humo,
el humo congelándose en un rostro.

L'attente se fait aussi créatrice
 que la victoire sur la distance.

105 L'espace se contracte pour accoucher,
 décréter engendre aussi la succession obscure.
 L'eau que nous jetons par notre source,
 la salive qui évapore des fourmis blanches,
 le soufre des alchimistes,

110 tous se masquent avec l'absence.
 Le feu a montré son visage
 détruit et réapparaissant
 avec un claquement dans la pierre charbon.
 Alors le révolté

115 initia le sabbat immobile du bûcher.
 Il a courbé les métaux,
 brûlé la terre avec des émaux.
 Il fut aussi boulanger et cuisinier.
 Le livre de sa victoire

120 a les feuilles calcinées
 pour que personne ne connaisse
 le secret de l'humiliation finale
 mais le hurlement de la désolation,
 les oiseaux circulaires de l'exil,

125 l'aveugle patience de la mort.
 Hylas, la beauté, à côté d'Hercule,
 celui qui lui tua le père.
 Ce qui est faible comme un serpent
 pénétrant les gémissements du fort,

130 gémissant par l'absence.
 La fumée qui s'est déchirée au crépuscule
 en étayant les toitures échelonnées,
 comment réapparaîtrait-elle.
 Les pas qui se sont effacés,

135 quels nouveaux sables reviendront-ils fouler.
 Les visages qui pénétraient notre corps,
 où montrent-ils la piqûre de leurs sourires.
 Dans une île ils se promènent,
 montrent dans leurs bras de nouveaux faisans,

140 le visage dans les métamorphoses de la fumée,
 la fumée se congelant dans un visage.

No me pregunto ya a mí mismo,
pudiera ser que ya no me interesase,
ni a las plantas ni animales cabeceantes
145 sino a los espacios de ojos calcinados,
a todo lo que nos rodea con su silencio,
al aire que llena el espacio
de puntos inasibles que sostienen como columnas
los grandes templos donde los dioses ordenan
150 silenciosos a los dormidos, sin romper la noche.
El aire que nos hace salir y entrar
en el espacio, invencionando nuestro cuerpo
con el misterio de la cantidad de astros
y la extensión vacía.
155 Qué alegría, qué alegría,
qué majestuosa tristeza esa unión
de la respiración misteriosa,
entre la transparencia que se recibe
y la exhalación de las entrañas
160 que se devuelve.
Esa es nuestra morada,
la pureza que se recibe
y la siniestra semilla que se hunde.
Después de las estridentes canciones báquicas,
165 su voz le fue arrancada por los gnomos,
arrancándole la lengua con sus barbas
y tiraban y tiraban apoyados en los árboles.
Una segunda voz,
desconocida como la noche que se aleja,
170 fue brotando de la misma raíz.
Sentado en el sillón de Agamenón,
con la nueva voz
que iba penetrando cada día por sus poros,
representaba con una máscara de ágata
175 en el proscenio de la selva interrumpida
por los zancos que robaban los racimos
y manchaban la nueva voz
con la nueva sangre que robaban.
La suprema esencia, como un dios,
180 está escondida, no necesita como la semilla

Je ne me demande plus à moi-même,
 il se pourrait que cela ne m'intéresse plus,
 ni aux plantes ni aux animaux dodelinants,
 145 mais aux espaces des yeux calcinés,
 à tout ce qui nous entoure de son silence,
 à l'air qui remplit l'espace
 de points insaisissables qui soutiennent comme des colonnes
 les grands temples où les dieux commandent
 150 silencieux aux endormis, sans rompre la nuit.
 L'air qui nous fait sortir et entrer
 dans l'espace, inventionnant notre corps
 avec le mystère de la quantité d'astres
 et l'extension vide.
 155 Quelle joie, quelle joie,
 quelle majestueuse tristesse cette union
 de la respiration mystérieuse,
 entre la transparence qu'on reçoit
 et l'exhalaison des entrailles
 160 qu'on restitue.
 Celle-là est notre demeure,
 la pureté qu'on reçoit
 et la sinistre semence qu'on enfonce.
 Après les stridentes chansons bachiques,
 165 sa voix lui fut arrachée par les gnomes,
 en lui arrachant la langue avec leurs barbes
 et ils tiraient et tiraient appuyés contre les arbres.
 Une seconde voix,
 inconnue comme la nuit qui s'éloigne,
 170 jaillissait de la même racine.
 Assis sur le fauteuil d'Agamemnon,
 avec la nouvelle voix
 qui allait pénétrant chaque jour par ses pores,
 représentait avec un masque d'agate
 175 dans le proscenium de la forêt interrompue
 par les échasses qui volaient les grappes
 et tachaient la nouvelle voix
 avec le nouveau sang qu'ils volaient.
 La suprême essence, comme un dieu,
 180 est cachée, elle n'a pas besoin comme la semence

destruirse para reaparecer
en la mañana del trigo danzante
con la perdiz y el violoncelo.
Un Giorgione y puede ser un Chardin.
185 Los músicos extendiéndose en la yerba
y los músicos ciegos
esperan el sueño y el sonido totalmente los abraza.
Las esencias que no existen, inapresables,
están en las semillas que se pudren para reaparécen.
190 Las máscaras danzando un curvado arcoiris
modulan sonidos como estatuas yacentes.
Enano mentiroso, enano mentiroso,
enano mentiroso.
Los dioses se acercaban vestidos de seda,
195 por eso pudimos reconocerlos.
No se presentaban desnudos
ni tapados por el fuego,
mirando el rodar de las nubes.
Escogían la seda
200 elaborada por los avisos del hombre
¿cómo se apoderaban de ella?
Por el día, en su invisibilidad,
por los excesos comestibles de la luz,
la robaban; en la noche,
205 en su espesura, la medían
con su cuerpo oculto por el fuego.
Sus cabellos de gorgona etrusca
estaban atravesados por alfileres
de carey transparente y espesa plata,
210 por eso pudimos acariciarlos
y rendirles las rodillas.
En el sueño habitábamos la misma pradera.
En la extensión oíamos el latido de sus sienas,
como nosotros cuando nos adentramos
215 en los arenales de la almohada
y extendemos las manos
como queriendo que alguien las apriete
y saltan al espacio
frente al proyector que sigue nuestro cuerpo.

de se détruire pour réapparaître
le matin du blé dansant
avec la perdrix et le violoncelle.
Un Giorgione et peut-être un Chardin.

185 Les musiciens s'étendant sur l'herbe
et les musiciens aveugles
attendent le sommeil et le son totalement les étroit.
Les essences qui n'existent pas, insaisissables,
sont dans les semences qui pourrissent pour réapparaître.

190 Les masques dansant un arc-en-ciel courbé,
modulent des sons comme des statues gisantes.
Nain menteur, nain menteur,
nain menteur.
Les dieux approchaient vêtus de soie,

195 ainsi nous avons pu les reconnaître.
Ils ne se présentaient pas nus
ni couverts par le feu,
regardant le roulement des nuées.
Ils choisissaient la soie

200 travaillée par les avis de l'homme
comment s'emparaient-ils d'elle ?
De jour, dans leur invisibilité,
par les excès comestibles de la lumière,
ils la volaient; de nuit

205 dans leur épaisseur, ils la mesuraient
avec leurs corps occultes par le feu.
Leurs cheveux de gorgone étrusque
étaient percés par des épingles
d'écaille transparente et d'épais argent,

210 ainsi nous avons pu les caresser
et leur rendre les genoux.
Dans le rêve nous habitons la même prairie.
Dans l'étendue nous écoutions le battement de leurs tempes,
comme nous quand nous nous enfignons

215 dans les sables de l'oreiller
et nous étendons les mains
comme voulant que quelqu'un les serre
et elles sautent dans l'espace
face au projecteur qui suit notre corps.

220 Despertamos y nos abren las manos
en un banco de arena.
Los dioses empiezan a salir del mar,
alzan sus caracolas retorcidas,
ladean sus colas verdinegras
225 donde un delfín brinca y estornuda.

José Lezama Lima
(1974)

220 Nous nous réveillons et ils nous ouvrent les mains
dans un banc de sable
Les dieux commencent à sortir de la mer,
ils haussent leurs conques retorses,
ils penchent leurs queues vert-noires
225 là où un dauphin bondit et éternue.

(Traduction d'Edison Simons,
Michel Deguy, J.-P. I. Amunátegui)